

# Bulletin de la SHAG 2014-2015, no 44

Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

## Articles

- 5 Andreas Würgler  
**A quoi sert de prêter serment en Suisse médiévale et moderne?**
- 20 William Eisler  
**A Calvinist republican at the court of His Catholic Majesty: Jacques-François Deluc, the *Fabrique de Genève* and Genevan-Spanish relations during the eighteenth century**
- 31 Stefan Sigerist  
**Genfer in Hamburg**
- 40 Luc Weibel  
**Devenir catholique: l'aventure singulière de Théodore de la Rive**

## Outils et lieux de la recherche

- 60 Jean Sesiano  
**Genève, tout nouveau canton suisse, amène en hommage à Dame Helvétie, le rêve d'une « mine de goudron »**
- 68 Joël Aguet  
**Maisons Mainou: trois siècles d'histoire**
- 82 Laurent Christeller  
**La Fondation des archives de la famille Pictet: une institution patrimoniale privée ouverte sur la cité**
- 91 Alain Dubois  
**Acquisitions de manuscrits et d'imprimés en 2013-2015**
- 95 Alain Dubois  
**Catalogue des travaux d'étudiants relatifs à l'histoire de Genève (2013-2015)**
- 97 Collectif  
**Chronique bibliographique**



Vie de la Société

**112** Sonia Vernhes Rappaz

**Communications présentées à la Société en 2014-2015**

**120** Sarah Scholl et Flávio Borda d'Água

**Compte rendu administratif 2014-2015**

---

# Outils et lieux de la recherche

---

# Chronique bibliographique

Cette rubrique regroupe les années 2013-2015. Les recensions sont dues à Mme Sonia Vernhes Rappaz [SVR] et MM. Matthieu de la Corbière [MdIC] et Christian Grosse [CG]

Sylvie ABALLÉA et Marielle MARTINIANI-REBER, «**Pierre, Madeleine, Catherine, Marguerite et Barbe. Quelques images de la ferveur médiévale dans les Alpes occidentales et en particulier à Genève**», dans Simone Baiocco et Marie Claude Morand (dir.), *Des Saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age*, Milan, 2013, pp.47-87.

## Moyen Age

L'examen des vocables des lieux de culte à partir du XIV<sup>e</sup> siècle permet à Sylvie Aballéa et Marielle Martiniani-Reber de constater que le culte rendu à saint Antoine remporte la palme de la popularité à la fin du Moyen Age dans les Etats de Savoie, devant ceux dévolus aux saints Catherine, Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Georges, Marie-Madeleine, Marguerite et Barbe. Les figures bibliques, les martyrs des premiers siècles, les saints confesseurs ecclésiastiques et les saints thaumaturges sont invoqués chaque jour dans les églises, les chapelles et sur les autels privés pour garantir les fidèles contre les maux récurrents (guerre, famine, maladie et mort).

Outre les pouvoirs prêtés à chaque figure protectrice, les représentations de ces saints adoptent des traits physiques et vestimentaires codifiés que détaillent les auteurs pour saint Pierre, au crâne dégarni et à la mâchoire bordée d'une barbe coupée court, sainte Marie-Madeleine, pauvrement vêtue et pourvue d'une longue chevelure, saintes Catherine et Marguerite et Barbe, d'apparence jeune, couronnées et habillées de vêtements luxueux. Chaque saint est aussi identifié grâce aux attributs qu'il porte ou qui l'accompagnent, et qui symbolisent son rôle, un épisode marquant de sa vie ou les instruments de son martyre (clefs du Ciel et de la terre, livre, coq, pot d'onguents, palme, roue, lys, épée, dragon, coupe, etc.).

Dans un ouvrage de grande qualité, qui forme le catalogue d'expositions organisées en 2013 à Chambéry, Sion, Genève, Annecy, Aoste et Suse, d'un colloque tenu la même année au Musée d'art et d'histoire de Genève, et qui constitue le fruit du travail d'un groupe d'étude international réuni autour de la sculpture médiévale dans les Alpes, S. Aballéa et M. Martiniani-Reber livrent une étude approfondie, éclairée grâce à une iconographie très riche qui illustre sous différentes formes (sculptures, peintures, enluminures, reliquaires, vitraux, broderies) les représentations habituelles des saints dans les Etats de Savoie du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Au centre de l'article, les cinq figures sacrées évoquées plus haut sont systématiquement analysées dans le contexte régional. On relèvera en particulier la présentation du culte et des représentations de chaque saint dans le cadre de la cité et du diocèse de Genève.

des analyses développées dans le corps de l'ouvrage. Après un chapitre de contextualisation de la Réforme genevoise, Scott Manetsch aborde successivement la carrière des membres de la Compagnie des pasteurs, leur recrutement (géographique, social, formation) et les modalités de leur désignation, leur environnement familial et les conditions économiques de leur existence, le rythme général de leur activité, leur travail de prédication, leurs études et les livres qu'ils publient. Dans ce cheminement, le dernier chapitre, consacré à la manière dont les pasteurs assument leur fonction d'officiants, d'enseignants et d'accompagnants spirituels est sans doute le plus innovant. Il rejoint une historiographie récente qui jette une lumière nouvelle sur cette dimension de l'encadrement des populations pris en charge par les pasteurs. L'un des mérites du livre réside dans le double décentrement qu'il propose par rapport au champ historiographique dans lequel il se situe. Il déplace en effet l'attention de Calvin, voire de Théodore de Bèze, vers la Compagnie des pasteurs dans son ensemble, mettant ainsi en évidence davantage une action pastorale collective que celle des «grands hommes» de la Réforme. Il concentre par ailleurs ses recherches sur la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle genevois, une période beaucoup moins étudiée que celles que couvrent les années de ministère de Calvin. En abordant ce livre, il faut cependant tenir compte de la posture que son auteur assume explicitement vis-à-vis de son objet. C'est bien, comme il l'indique en conclusion, à la fois en historien et en chrétien inscrit dans la tradition protestante, consacré au ministère et en charge de la formation des pasteurs qu'il étudie le XVI<sup>e</sup> siècle genevois. En ce sens, ce livre est écrit au présent. Il s'agit, comme le rappelle encore la conclusion, de savoir ce qui peut être «glâné pour *aujourd'hui*» à partir de la vie pastorale telle qu'elle était menée dans la Genève de Calvin (p. 304).

— CG

Micheline TRIPET (édition critique),  
**François Bonivard, *Chroniques de Genève***, 3 vol., éd. Droz, Genève, 2001-2014, XC/334 p., XVIII/350 p. et XIV/546 p.

Louis BINZ, ***Lire les chroniques de François Bonivard***, éd. Droz, Genève, 2014, 56 p.

On sait que l'histoire des *Chroniques de Genève*, de François Bonivard (1493-1570), l'une des sources fondamentales pour l'histoire de Genève au XVI<sup>e</sup> siècle, est complexe et tortueuse. Plusieurs versions manuscrites en existent. Aucune d'entre elles n'a été publiée avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux éditions publiées à cette époque (par David Dunant en 1831 et par Gustave Revilliod en 1867) sont soit incomplètes soit dépourvues d'appareil critique. Elles ne tiennent surtout compte que d'un seul des cinq manuscrits (y compris les ébauches) existant. Il était donc primordial qu'une édition scientifique, répondant à la plus grande rigueur de la critique historique, soit mise à disposition du public et de la communauté des historiens. C'est désormais chose faite – et de manière admirable – grâce aux efforts patients et à la ténacité de Micheline Tripet. Ancienne archiviste d'Etat adjointe et archiviste en chef de la Ville de Genève, Micheline Tripet s'est intéressée à François Bonivard depuis le début des années 1980; elle a renouvelé l'historiographie à son sujet en publiant plusieurs articles et a consacré une dizaine d'années de labeur constant à cette entreprise. Autant dire qu'elle réunit toutes les

compétences nécessaires pour s'attaquer à ce corpus. Nous bénéficions aujourd'hui, dans ces conditions, d'une édition de référence, destinée à faire autorité pour longtemps.

Tandis que les éditions précédentes se basaient sur le manuscrit terminé par Bonivard en janvier 1551 et qui répondait à une commande officielle, celle-ci se fonde sur un manuscrit déposé aux Archives de Turin, achevé en 1563, et rédigé cette fois à l'initiative de l'auteur, alors âgé de septante ans. L'une des particularités de ce manuscrit, c'est qu'il poursuit le récit de l'histoire de Genève au-delà de 1531, date à laquelle s'arrêtait le précédent manuscrit, incorporant ainsi à la narration une tranche de trente ans (exception faite des années 1531-1536, durant lesquelles Bonivard est prisonnier à Chillon). Pour cette période fondamentale de l'histoire de la Réforme genevoise, Bonivard est autant chroniqueur que témoin direct et parfois acteur des événements qu'il rapporte. Son texte, et en particulier ce qui constitue le troisième volume de cette édition qui couvre la période qui va de l'indépendance de la ville (1526) jusqu'aux dernières années d'activité de Calvin dans la cité, représente par conséquent un document de première importance, complément nécessaire à un autre texte du même auteur, l'*Advis et devis de l'ancienne et nouvelle police de Genève*, qui concerne la même époque. Ayant disposé pour la première version de ses chroniques d'un certain nombre de documents transmis par le Petit Conseil, Bonivard a également pris soin d'interroger d'autres témoins des événements. A partir de ce matériel, il élabore un récit qui n'est pas exempt d'auto-justifications et de nettes prises de parti, mais qui met aussi en évidence la possibilité d'un jugement autonome dans le champ des affrontements entre factions politiques et confessionnelles qui constitue la trame d'une bonne partie de l'histoire genevoise et surtout de la dernière période de sa chronique.

Souligner la valeur du témoignage et des analyses de Bonivard, ne suffit cependant pas à rendre justice à l'édition que Micheline Tripet en a donnée. Le texte rédigé par le chroniqueur ne représente en effet qu'une partie des trois volumes de cette édition. Les notes en forment un large tiers, tant elles sont abondantes. En regard du récit de Bonivard, le lecteur est ainsi amené à lire un très grand nombre de compléments historiques, qui corrigent les erreurs de l'auteur, confrontent ces affirmations à d'autres sources, explicitent ses allusions et mobilisent à cet effet une historiographie qui réunit tout ce qui a été écrit sur la question. Au fil des notes, c'est à une sorte d'encyclopédie érudite de l'histoire genevoise jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, contenant notamment un grand nombre de notices biographiques, que le lecteur est confronté. Enrichie d'une introduction qui réunit toute l'information disponible à ce jour sur l'histoire des différentes versions des chroniques de Bonivard et de leur transmission, d'une bibliographie très complète si ce n'est exhaustive, de glossaires très complets ainsi que d'index des noms de personnes et de lieux très détaillés, cette édition vaut donc aussi par l'ensemble de son appareil critique, comme un ouvrage de référence sur l'histoire genevoise de cette

période. L'impressionnant travail critique réalisé par Micheline Tripet soulève l'espoir qu'une entreprise semblable puisse être lancée en vue de l'édition des nombreux autres manuscrits laissés par le chroniqueur.

A l'origine, une postface, rédigée par le professeur Louis Binz devait s'ajouter à cette édition. Après le décès de son auteur en 2013, ce texte a été publié par les éditions Droz sous la forme d'une brochure séparée qui constitue un complément utile pour contextualiser et se familiariser avec le texte. Louis Binz y éclaire en effet la manière dont la littérature s'est emparée du personnage de Bonivard (Rousseau, Lord Byron) et l'histoire de la réception de ses *Chroniques*, de Jean-Antoine Gautier au XVIIIe siècle, en passant par Jaques-Augustin Galiffe ou Jean-Jacques Chaponnière au XIXe siècle, jusqu'aux historiens du XXe siècle, comme Henri Naef ou Paul Geisendorf, qui, dès 1966, avait appelé de ses vœux le travail effectivement réalisé par Micheline Tripet. Cet éclairage historiographique est complété par une analyse du style de Bonivard, qui porte la marque de l'influence des historiens de l'antiquité, de ses engagements politiques et de ses convictions religieuses.

— CG

Jennifer POWELL McNUTT,  
*Calvin Meets Voltaire. The  
Clergy of Geneva in the Age of  
Enlightenment, 1685-1798*,  
éd. Ashgate, Aldershot, 2013,  
XVI et 358 p.

Tiré d'une thèse soutenue en 2008 par J. P. McNutt qui a publié dans le *Bulletin* un article fondé sur la documentation réunie pour son doctorat («The consolation of criminels: clergy and state dynamics in eighteenth-century Geneva», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 40 [2010], p. 55-66), *Calvin Meets Voltaire* porte sur un large XVIIIe siècle, de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685) à la fin de l'Ancien Régime (1798). L'étude cherche à défendre la thèse d'une continuité forte entre Calvin et ses héritiers du XVIIIe siècle et à contester par là l'idée généralement reçue qu'un processus de sécularisation aurait été à l'œuvre à Genève au siècle des Lumières. Il s'agit donc de substituer au récit trop sommaire du «déclin» religieux associé au paradigme de la sécularisation, celui d'une adaptation de la tradition théologique héritée de la Réforme aux conditions mentales et culturelles du XVIIIe siècle. Les théologiens du siècle des Lumières seraient ainsi moins strictement «sociniens», comme voulait le croire d'Alembert dans l'article «Genève» de l'*Encyclopédie*, adeptes donc de l'abandon du dogme trinitaire, que partisans d'un «calvinisme raisonnable» qui maintient le lien avec la théologie réformée tout en prenant distance avec ses formulations les plus scholastiques. Le christianisme que conçoivent les théologiens genevois du XVIIIe siècle, n'est donc pas tant «rationnel», au sens où l'entend une historiographie attachée au récit de la sécularisation, que «raisonnable», au sens où il intègre des éléments centraux de la pensée des Lumières, comme la tolérance ou la confiance dans le progrès des connaissances, tout en conservant l'idée d'une providence divine et la nécessité d'une révélation. Pour mener à bien cette démonstration, l'enquête renverse la perspective généralement adoptée qui privilégie le point de vue des philosophes et cherche au contraire à comprendre l'évolution religieuse de Genève au XVIIIe siècle de

---

Dernières publications de la Société d'histoire  
et d'archéologie de Genève

### Mémoires et Documents (MDG)

Jean Terrier, ***L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex à Genève: l'étude des vestiges archéologiques dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise***, Genève, 2014, 316 p. MDG 67, CAR 149 (CHF 55.–)

Marc-André Haldimann, ***Des céramiques aux hommes: étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.C. – 40 apr. J.-C.)***, Genève, 2014, 306 p. MDG 66, CAR 148 (CHF 55.–)

Charles Bonnet, en collaboration avec Alain Peillex, avec les contributions de Guido Faccani, Isabelle Plan, Marion Berti et Matteo Campagnolo, ***Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal***, Genève, 2012, 366 p. (in-4). MDG 65 (CHF 120.–)

Charles Bonnet, en collaboration avec Alain Peillex, avec les contributions de Matthieu Demierre, Matthieu Poux et Matteo Campagnolo, ***Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation***, Genève, 2009, 257 p. (in-4). MDG 64 (CHF 100.–)

Nicolas Carrier et Matthieu de la Corbière (éd.), ***Entre Genève et Mont-Blanc au XI<sup>e</sup> siècle, Enquête et contre-enquête dans le Faucigny delphinal de 1339***, Genève, 2005, 401 p. MDG 63 (CHF 60.–)

### Les Cahiers

Manuela Canabal, ***La Placette de Pierre Braillard, Un projet d'urbanisme à Genève (1958-1967), «Laissons dire et faisons bien»***, Genève, 2016, 188 p. Les Cahiers 11 (CHF 25.–)

Fabrice Brandli, ***Une résidence en République, Le résident de France à Genève et son rôle face aux troubles politiques de 1734 à 1768***, Genève, 2007, 224 p. Les Cahiers 10 (CHF 35.–)

Hansjörg Roth, ***La fusion des communes de l'agglomération urbaine genevoise en 1930***, Genève, 2004, 178 p. Les Cahiers 9 (CHF 33.–)

Frédéric Joye, ***Projet pour une Révolution, Jean-Bénédict Humbert (1749-1819)***, Prix d'histoire de l'Institut National Genevois 2001, Genève, 2000, 136 p. Les Cahiers 8 (CHF 30.–)

Anne-Lise Head et Liliane Mottu-Weber, ***Les femmes dans la société européenne***, 8e Congrès des Historiennes suisses, Genève, 2000, 340 p. Les Cahiers 7 (CHF 50.–)





#### **Bulletin 43, 2013**

L'historien et l'archéologue dans la cité: actes du colloque à l'occasion des 175 ans de la SHAG (Marco Cicchini et Sarah Scholl éd.). Marco Cicchini, «L'historien et l'archéologue dans la cité». – Françoise Dubosson, «Des statuts et des hommes: les débuts de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève». – Sarah Scholl, «Un toast à la patrie. Les jubilé de la SHAG ou le récit de soi d'une société savante». – Bernard Lescaze, «Figures et fonctions de la Réforme chez les historiens genevois du XIXe siècle». – Pierre Corboud, «L'archéologie préhistorique à Genève, de 1833 à 1920: quelques épisodes emblématiques de la recherche et de l'histoire des sciences». – Marc-André Haldimann, Jean Terrier, «Le plateau des Tranchées: un lieu-clé de l'archéologie genevoise». – Nathalie Szczech, «Calvin et Genève, entre mythes et histoire. Regards sur la genèse de l'engagement de Calvin au service de l'Eglise genevoise (1536-1537)». – Catherine Santschi, «L'édition des textes: une tradition genevoise et ses limites». – Anne de Herdt, «Saint-Ours, premier peintre d'histoire à Genève et lauréat à Paris du concours célébrant le Concordat entre Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII, avec son tableau du *Rétablissement du culte en 1802*». – Gregory Meyer, «Genève et les organisations internationales: une histoire locale de l'international». – Vie de la Société. – Hommage à Louis Binz. – Communications. – Compte rendu administratif. (CHF. 35.–)

#### **Bulletin 42, 2012**

Olivier Reguin, «Une ancienne mesure d'arpentage dominante en Suisse romande et en Savoie: le jugère carolingien». – Laurent Perrillat, «Pouvoirs seigneuriaux et châteaux en Savoie à la fin du XVIIe siècle, d'après les documents concernant l'aliénation du Domaine ducal». – Françoise Moreil, «Les Orangeois et le Refuge genevois au XVIIIe siècle». – Alain Clavien, «Du bonheur d'être neutre durant les guerres». – Outils et lieux de la recherche. – Vie de la Société. – Hommage à André Corboz. – Communications. – Compte rendu administratif. (CHFr. 35.–)